

L'INTRANQUILLITÉ SELON PESSOA

Le livre nous vient du Sud de l'Europe. L'avait-on oublié ?

Nous découvrons la traduction du livre de «l'Intranquillité» (1) en édition intégrale de Fernando Pessoa (1888-1935), auteur portugais, qui distille ses pensées poétiques.

Sur la couverture, apparaît un visage aux traits durs qui est le sien, authentique et singulier.

Œuvre majeure de la littérature du XX^e siècle, ce livre est considéré comme le chef-d'œuvre de son auteur et un des cent meilleurs livres de tous les temps, liste établie en 2002 par le Cercle norvégien du Livre.

Pessoa marqua, dès le début, la littérature, notamment par son édition en français et en anglais après son séjour en Afrique du Sud, publiée en 1982. Bon nombre de ses manuscrits furent sortis du fond d'une malle qu'il n'avait jamais abandonnée même pas lorsqu'il écrivait son poème sur l'eau du Tage.

«Le Tage est plus beau que la rivière qui traverse mon village,

Mais le Tage n'est pas plus beau que la rivière qui traverse mon village,

Parce que le Tage n'est pas la rivière qui traverse mon village.»

La postérité s'en est saisie pour parfaire notre bonheur.

Notre auteur, le plus grand poète portugais du XX^e siècle, écrivant tantôt en portugais, tantôt en anglais, est bien connu au Portugal et fait référence à tel point que la Mairie de Lisbonne dédia une salle à sa personne.

La profondeur de ses pensées nous touche. Sans ambition terrestre mais cherchant la grandeur spirituelle, observateur de «*l'infiniment petit de l'espace du dedans*», il a élaboré cette chronique du quotidien et de la méditation, réussissant à construire un univers personnel vertigineusement irréel, et pourtant plus vrai que le monde réel.

L'ERRANCE INFINIE



Avant-gardiste, Il se cacha derrière quelques pseudonymes, aussi fut-il découvert sur le tard, puis post-mortem. «Le livre de l'Intranquillité» est le journal que Pessoa a tenu pendant presque toute sa vie, en l'attribuant à un modeste employé de bureau de Lisbonne : Bernardo Soares.

Pessoa donne l'impression de retourner plusieurs fois sa plume avant d'écrire, car les mots semblent peser sur la balance de l'harmonie. Très actuel par ses signes universels, il manie une prose issue des poètes tels que Rimbaud auquel il se réfère.

Lisbonne, sa ville natale et de prédilection devient omniprésente à ses yeux. Pour qui connaît Lisbonne, son fleuve joue un rôle important dans les écrits du poète, aux côtés de la lumière bienveillante de l'âme.

Le lecteur arpente le chemin de Pessoa sans se laisser enfermer dans les ruelles obscures ou faubouriennes. De page en page, sa pensée renaît et rebondit sur l'horizon infini sans jamais disparaître de la mémoire.

De son existence spécifique, Pessoa expose sa sensibilité sans la retenir. Sa vérité ne signifie pas une absence de mots, au contraire le verbe se déploie sans s'abandonner.

Ce qui lui importe, c'est de vivre et non d'agir. Lui qui est le plus représentatif de ses contem-

porains consacra un temps à la réflexion.

En citant Pessoa nous comprendrons mieux : *«La solitude me désespère ; la compagnie des autres me pèse. La présence d'autrui dévie mes pensées, je rêve cette présence avec une distraction d'un type spécial, que toute mon attention analytique ne parvient pas à définir».*

Pessoa se hisse ainsi au premier rang sans attendre l'éternité de l'écrivain.

Jean-Frédéric VERNES

*«LE LIVRE DE L'INTRANQUILLITE»
de FERNANDO PESSOA*

Traductrice : Françoise Laye. 610 pages.

Editeur Christian Bourgois.

Collection : littérature étrangère.

27 Euros.

(1) «Intranquillité» est un néologisme.

Le mot «intranquillité», qui a été préféré à «inquiétude», est entré en français avec ce titre en 1988, même s'il avait été auparavant employé par Henri Michaux dans un poème peu connu. Pessoa avait également utilisé ce néologisme en portugais. Le terme exprime le contraire de la tranquillité, de la sérénité, mais il ne signifie cependant pas l'agitation ou l'excitation.